

LES SUBSIDES

La Chambre se forme en comité des subsides, sous la présidence de M. Faulkner.

INDUSTRIE

1. Administration centrale, \$12,495,330.

M. le président: La Chambre se forme en comité des subsides pour étudier les crédits révisés du ministère de l'Industrie et du Commerce pour l'année qui se termine le 31 mars 1969. A l'ordre. Je fais erreur. Il s'agit apparemment des crédits du ministère de l'Industrie seulement.

Des voix: Adopté.

M. Hales: Le ministre ne veut-il pas faire quelques remarques préliminaires avant que nous poursuivions?

L'hon. M. Pepin: J'attendais d'être invité à le faire.

Une voix: Vous avez l'air si détendu.

L'hon. M. Pepin: Dans un certain nombre de circonstances, j'ai appris que le silence est la clé de la réussite.

Une voix: Vous devriez le dire à l'opposition.

L'hon. Jean-Luc Pepin (ministre de l'Industrie): Depuis sa création, en 1963, le ministère de l'Industrie a présenté de nombreux programmes destinés à aider l'industrie canadienne à augmenter sa productivité et son rendement. Ces programmes l'ont rendue plus compétitive et ont contribué sensiblement à la réussite du secteur des produits manufacturés des exportations canadiennes.

D'ailleurs, les exportations canadiennes de produits fabriqués ont quadruplé depuis cinq ans et représentent actuellement environ 34 p. 100 du total de nos exportations.

Il est intéressant de noter l'accroissement de nos exportations de produits fabriqués par rapport à l'ensemble de nos exportations. En 1958, elles représentaient 13.2 p. 100 du total de nos exportations, en 1963, 15.4 p. 100, en 1967, 31.2 p. 100 et cette année elles représentent environ 34 p. 100 du total. Les exportations de produits fabriqués et transformés représentent donc actuellement presque les trois quarts des exportations canadiennes. De plus, la production et les exportations se sont surtout accrues en ce qui concerne les produits plus complexes.

Je lisais tantôt un document au sujet de la productivité. La fabrication canadienne peut être comparée favorablement avec celle de la plupart des pays, mais la productivité aux États-Unis est de 30 p. 100 plus élevée qu'au Canada. Toutefois, le Canada a réussi à réduire cet écart. Alors que la production de

produits fabriqués aux États-Unis a augmenté d'environ 80 p. 100 pendant la période d'après-guerre, elle a plus que doublé au Canada. Apparemment, l'écart a encore diminué au cours des dix dernières années, pendant lesquelles la productivité a accusé une hausse de 43 p. 100 au Canada par rapport à 36 p. 100 aux États-Unis. Il y a encore un écart global d'environ 30 p. 100. Les députés comprendront sans doute combien il est important de réduire cet écart le plus possible et sans tarder, car il s'agit d'un facteur d'importance capitale en ce qui concerne la concurrence internationale, donc d'un facteur très important pour le succès des exportations canadiennes.

Comme je l'ai indiqué, le Canada a augmenté sa production et ses exportations dans divers domaines comme par exemple l'équipement électronique, les aéronefs et les pièces constituant pour aéronefs, et cette amélioration peut être directement attribuée aux arrangements et aux programmes spéciaux où le ministère de l'Industrie a joué un rôle prépondérant.

Puis-je maintenant vous donner quelques renseignements, monsieur le président, sur le programme de l'industrie automobile? On a fait des progrès importants en ce qui concerne la réalisation des objectifs du programme de 1965. En 1968, la production de voitures particulières avait augmenté de 29 p. 100, celle de véhicules commerciaux, de plus de 129 p. 100 soit plus que le chiffre pour 1964, l'année précédant la mise à exécution du programme.

Les ventes ont augmenté de façon encore plus spectaculaire. En 1964, le Canada a exporté pour 136 millions de produits automobiles. Avec les modèles de 1968, les exportations de ces produits s'élevaient à plus de 2 milliard de dollars.

● (4.00 p.m.)

Évidemment, les importations ont aussi augmenté, mais le déséquilibre commercial dans le secteur des produits de l'automobile, qui s'était accru rapidement durant les années précédentes, a baissé pour la première fois en 1966 et il aura diminué encore en 1968. Les calculs pour 1968 laissent entrevoir un déficit d'environ 364 millions dans notre commerce mondial et un déficit de 350 millions dans notre commerce avec les États-Unis. En comparant ces deux derniers chiffres à ceux de 683 millions et de 547 millions pour 1966 et 1965, respectivement, on constate facilement un énorme progrès.

Les niveaux moyens de l'emploi dans les industries de l'automobile se sont aussi élevés depuis la mise en œuvre du programme: alors que la moyenne mensuelle était de 68,000 travailleurs en 1964, elle a été d'environ 80,000 travailleurs en 1968.

[L'hon. M. Turner.]